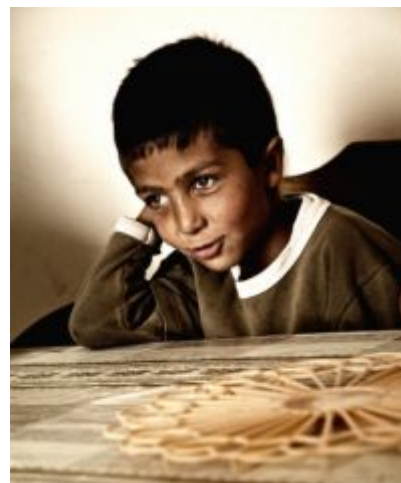


Le Loup et le Chien

Le petit garçon s'ennuyait tout seul chez lui.



Il avait un devoir scolaire à faire pour le lendemain mais il préférait contempler le panorama, par la fenêtre du douzième étage de son appartement : trois barres d'immeuble identiques au sien entourant un parking et un parc, les murs de la résidence, plus loin la route et puis encore plus loin la rivière qu'il aimait bien, même si on ne pouvait plus s'y baigner l'été. Trop polluée avaient dit les autorités.

La vue n'avait rien d'extraordinaire en soi mais elle lui était familière. Et puis c'était amusant de voir tout ça de si haut perché.

Il y avait des enfants qui jouaient juste en bas, dans le parc. Il en connaissait quelques uns. Mais il n'avait pas le droit de les rejoindre. Sa maman disait que ce n'était pas sûr et que c'était de « mauvaises fréquentations ».

Il trouvait que sa maman exagérait parce que tout cela se passait à l'intérieur de la résidence. Une résidence protégée par une enceinte et contrôlée en son unique point d'entrée par un gardien et des caméras de surveillance. En plus chaque immeuble avait ses propres caméras, et pour y pénétrer il y avait un digicode puis un interphone. Le code changeait souvent mais en ce moment c'était « 3142 ». C'est drôle, non, la valeur approchée de *Pi* arrondie au millième ! Il était fier

d'avoir trouvé cela tout seul.

Bon, alors, ce devoir scolaire... Il n'avait pas vraiment d'excuses parce que, contrairement à d'habitude, c'était pas mal intéressant. Il fallait apprendre par coeur la fable de La Fontaine Le Loup et le Chien.

C'est l'histoire d'un loup qui jalouse la vie tranquille et confortable d'un chien jusqu'à ce qu'il découvre que « le prix à payer pour sa sécurité c'est d'être tenu en laisse ». C'est la maîtresse qui disait cela comme ça et c'est vrai qu'elle formulait bien les choses la maîtresse.

Quand elle l'a lu pour la première fois devant nous, elle a posé le livre, s'est assurée que tout le monde avait bien compris et elle a demandé si on préférait le loup ou le chien. Au début, c'était un peu le silence dans la classe. On cherchait surtout à savoir ce que la maîtresse voulait qu'on réponde. Et quand on a pigé qu'elle voulait justement qu'on soit pas d'accord, alors on s'est détendu et on a répondu comme on voulait. Moi, j'ai choisi le chien mais j'étais bien content que la maîtresse ne me demande pas pourquoi.

Le problème, c'est que même quand je les aime bien, je ne suis pas très fort en poésie. Je retiens pas tout et j'ai du mal à me concentrer longtemps sur une tâche. Je le sais puisque c'est ce qu'on me dit depuis la maternelle.

Alors le petit garçon se remit à sa fenêtre. Et il vit alors plusieurs caravanes s'engager puis parcourir lentement la route...

Ils s'en vont, pensa-t-il spontanément. Et cela ne l'étonna pas.

C'est normal, non, pour des « gens du voyage » de s'en aller ailleurs au bout d'un moment ! Sauf que là, il en était sûr, le départ avait été un peu forcé. Et puis d'abord on ne dit pas gens du voyage mais Roms.

Il avait appris cela – et d'autres choses encore comme la signification des mots « nomade » et « sédentaire » – parce que depuis leur arrivée, un mois auparavant, on en parlait souvent dans le quartier, à l'école et même à table avec les parents. On en parlait souvent mais on n'en parlait pas avec eux.

Ils s'étaient installés pas loin, à quelques centaines de mètres, mais là encore interdiction familiale formelle d'aller y voir de plus près. Pourtant, maman, contrairement à papa, elle en disait plutôt du bien à table. Elle disait que c'était une communauté ancestrale, avec une riche culture, qui se montrait solidaire et ne s'était pas perdue dans l'individualisme et le consumérisme, et que c'était à nous de nous adapter et non l'inverse. Alors papa lui souriait et lui répondait qu'il ne tenait qu'à elle de tous les inviter ce soir à dormir dans notre salon. Et maman, ça n'avait pas l'air de l'amuser que papa dise ça. Elle répondait un peu énervée qu'il fallait qu'il arrête de faire son malin et que c'était de la « responsabilité des pouvoirs publics », expression que j'avoue je ne comprenais pas bien – « individualisme » et « consumérisme » non plus d'ailleurs – mais vu l'état de maman, ce n'était vraiment pas la peine d'en rajouter.

C'est dommage parce que je lui aurais bien aussi demandé sur le ton de la provocation pourquoi on disait souvent à la récré que « c'étaient tous des voleurs » ! Moi j'y croyais pas, même si je me demandais comment ils faisaient pour vivre. Faut dire que je me posais aussi d'autres questions moins importantes à leur sujet. Je me disais par exemple qu'ils n'avaient sûrement pas de connexion Internet et que ça doit faire bizarre aujourd'hui de vivre sans. D'ailleurs, nous aussi on est des voleurs. Ben oui, puisqu'on télécharge tous sur Internet !

En tout cas, ils avaient éprouvé toutes les peines du monde à s'installer de manière provisoire quelque part. Même quand le terrain était vide depuis des années, il possédait toujours un

propriétaire. Et celui-ci ne tardait pas à se manifester pour refuser vigoureusement leur venue et leur demander plus ou moins gentiment de quitter les lieux. On les avait ainsi déjà déplacés quatre fois. Et c'était visiblement une fois de trop.

Voici donc tout ce que se disait le petit garçon, le nez collé à la fenêtre, en voyant défiler cet étrange cortège.

Il y avait des gens qui marchaient à côté des caravanes, sans se dire un mot, ou alors doucement parce qu'on n'entendait rien de loin. Lorsque la dernière caravane disparut de son champ de vision, il resta un moment suspendu puis se souvint qu'il avait une poésie à mémoriser.

À la réflexion, il se dit qu'il préférerait peut-être le loup finalement.

Crédit photo : Simaje (Creative Commons By)